

**ABONNEMENT.**  
 Pour l'année... 12s-6d.  
 six mois... 6s-3d.  
 (payable d'avance),  
 non compris les frais de  
 Poste.  
 Pour ceux qui ne se con-  
 formeront pas à cette con-  
 dition l'abonnement sera  
 de 15s. payable par se-  
 mestre. Ceux qui veulent  
 discontinuer sont obligés  
 d'en donner avis un mois  
 avant la fin du semestre,  
 et de payer ce qu'ils doi-  
 vent.  
 A Montréal, on s'abon-  
 ne chez E. R. Fabre, ecr.,  
 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

**PRIX DES ANNONCES.**  
 Six lignes et au-des-  
 sous..... 1s-6d.  
 Dix lignes et au-des-  
 sous..... 2s-4d.  
 Chaque insertion subsé-  
 quente, le quart du prix.  
 Au-dessus de dix lignes  
 4d. la ligne.  
 Les lettres, correspon-  
 dances, etc., doivent être  
 adressées, franc de port,  
 à STANISLAS DRAPEAU,  
 Rue Ste. Famille, côté  
 De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL  
 Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 8 Novembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL  
 Côte De Léry No. 14.

### Ephémérides.

[POUR LE 8 NOVEMBRE.]

398. Concile national d'Afrique, as-  
 semblé à Carthage. Deux cent quatorze  
 évêques y assistèrent avec *saint Augustin*.  
 Ils firent plusieurs canons de discipline dont  
 le cinquante et unième veut que tous les  
*clercs*, qui ont la force de travailler appren-  
 nent quelque métier, et gagnent ainsi leur  
 vie.

### JOURNAL RELIGIEUX.

#### Caractères du Protestantisme.

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE.)

Si la réformation rétrécissait le génie  
 dans l'éloquence, la poésie et les arts, elle  
 comprimait les grands cœurs à la guerre :  
 l'héroïsme est l'imagination dans l'ordre  
 militaire. Le catholicisme avait produit les  
 chevaliers ; le protestantisme fit des capi-  
 taines braves et vertueux comme La Noue,  
 mais sans élan ; souvent cruels à froid, et  
 austères moins de mœurs que d'esprit, les  
 Châtillon furent toujours effacés par les  
 Guise. Le seul guerrier de mouvement et  
 de vie que les protestants comptassent par-  
 mi eux, Henri IV, leur échappa. La ré-  
 formation ébrancha Gustave-Adolphe,  
 Charles XII et Frédéric ; elle n'aurait pas  
 fait Bonaparte, de même qu'elle avorta de  
 Tillotson et du ministre Claude, et n'en-  
 fanta point Fénelon et Bossuet, de même  
 qu'elle éleva Inigo Jones et Webb, et  
 ne créa point Raphaël et Michel-Ange.

On a dit que le protestantisme avait été  
 favorable à la liberté politique, et avait  
 émancipé les nations. Les faits parlent-ils  
 comme les personnes ?

Il est certain qu'à sa naissance la réfor-  
 mation fut républicaine, mais dans le sens  
 aristocratique, parce que ses premiers dis-  
 ciples furent des gentilshommes. Les calvi-  
 nistes rêvèrent pour la France une espèce  
 de gouvernement à principautés fédérales,  
 qui l'auraient fait rassembler à l'empire  
 germanique : chose étrange ! on aurait vu  
 renaitre la féodalité par le protestantisme.  
 Les nobles se précipitèrent par instinct

dans ce culte nouveau, et à travers lequel  
 s'exhalait jusqu'à eux une sorte de réminis-  
 cence de leur pouvoir évanoui. Mais,  
 cette première ferveur passée, les peuples  
 ne recueillirent du protestantisme aucune  
 liberté politique.

Jetez les yeux sur le nord de l'Europe,  
 dans les pays où la réformation est née, où  
 elle s'est maintenue, vous verrez partout  
 l'unique volonté d'un maître : la Suède, la  
 Prusse, la Saxe sont restées sous la mo-  
 narchie absolue ; le Danemarck est devenu  
 un despotisme légal. Le protestantisme  
 échoua dans les pays républicains ; il ne  
 put envahir Gènes, et à peine obtint-il à  
 Venise et à Ferrare une petite église se-  
 crète qui mourit : les arts et le beau soleil  
 du midi lui étaient mortels. En Suisse, il  
 ne réussit que dans les cantons aristocra-  
 tiques, analogues à sa nature, et encore  
 avec une grande effusion de sang. Les  
 cantons populaires ou démocratiques,  
 Schwitz, Uri et Underwald, berceau de la  
 liberté helvétique, le repoussèrent. En  
 Angleterre il n'a point été le véhicule de la  
 constitution, formée bien avant le seizième  
 siècle dans le giron de la foi catholique.  
 Quand la Grande-Bretagne se sépara de la  
 cour de Rome, le parlement avait déjà jugé  
 et déposé des rois, les trois pouvoirs  
 étaient distincts ; l'impôt et l'armée ne se  
 levaient que du consentement des lords et  
 des communes ; la monarchie représen-  
 tative était trouvée et marchait ; le temps,  
 la civilisation, les lumières croissantes y  
 auraient ajouté les ressorts qui lui man-  
 quaient encore, tout aussi bien sous l'in-  
 fluence du culte catholique que sous l'em-  
 pire du culte protestant. Le peuple anglais  
 fut si loin d'obtenir une extension de ses  
 libertés par le renversement de la religion  
 de ses pères, que jamais le sénat de Tibère  
 ne fut plus vil que le parlement de Henri  
 VIII : ce parlement alla jusqu'à décréter  
 que la seule volonté du tyran fondateur de  
 l'église anglicane avait force de loi. L'An-  
 gleterre fut-elle plus libre sous le sceptre  
 d'Elizabeth que sous celui de Marie ? La  
 vérité est que le protestantisme n'a rien

changé aux institutions : là où il a trouvé  
 une monarchie représentative ou des répu-  
 bliques aristocratiques, comme en Angle-  
 terre et en Suisse, il les a adoptées ; là où  
 il a rencontré des gouvernements militaires,  
 comme dans le nord de l'Europe, il s'en  
 est accommodé et les a même rendus plus  
 absolus.

Si les colonies anglaises ont formé la ré-  
 publique plébéienne des États-Unis, elles  
 n'ont point dû leur émancipation au protes-  
 tantisme ; ce ne sont point des guerres reli-  
 gieuses qui les ont délivrées ; elles se sont  
 révoltées contre l'oppression de la mère-  
 patrie, protestante comme elles. Le Mary-  
 land, état catholique et très-peuplé, fit  
 cause commune avec les autres états, et  
 aujourd'hui la plupart des états de l'ouest  
 sont catholiques ; les progrès de cette com-  
 munion dans ce pays de liberté passent  
 toute croyance, parce qu'elle s'y est rajeu-  
 nie dans son élément naturel populaire,  
 tandis que les autres communions y meurent  
 dans une indifférence profonde. Enfin,  
 auprès de cette grande république des co-  
 lonies anglaises protestantes, viennent de  
 s'élever les grandes républiques des co-  
 lonies espagnoles catholiques : certes celles-  
 ci, pour arriver à l'indépendance, ont eu  
 bien d'autres obstacles à surmonter que les  
 colonies anglo-américaines, nourries au  
 gouvernement représentatif, avant d'avoir  
 rompu le faible lien qui les attachait au sein  
 maternel.

Une seule république s'est formée en  
 Europe à l'aide du protestantisme, la répu-  
 blique de la Hollande ; mais il faut remar-  
 quer que la Hollande appartenait à ces  
 communes industrielles des Pays-Bas, qui  
 pendant plus de quatre siècles, luttèrent  
 pour écarter le joug de leurs princes, et  
 s'administraient en forme de républiques  
 municipales, toutes zélées catholiques  
 qu'elles étaient. Philippe II et les princes  
 de la maison d'Autriche ne purent étouffer  
 dans la Belgique cet esprit d'indépendan-  
 ce ; et ce sont des prêtres catholiques qui  
 viennent aujourd'hui même de la rendre à  
 l'état républicain.